



Adorée soit la Sainte Face de Notre Seigneur Jésus Christ !
ÉGLISE CHRÉTIENNE PALMARIENNE
DES CARMES DE LA SAINTE FACE

Résidence : « Domaine de Notre Mère du Palmar Couronnée » Avenida de Jerez, No 51,
41719 El Palmar de Troya, Sevilla, España
Apartado de Correos de Sevilla 4.058 – 41.080 Sevilla (España)



L'Église Une, Sainte Catholique, Apostolique et Palmarienne

QUATRIÈME LETTRE APOSTOLIQUE

QUELQUES ORIENTATIONS.

L'HISTOIRE DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE, DE NOTRE MÈRE DU PERPÉTUEL SECOURS ET DE MARIE AUXILIATRICE

Nous, Pierre III, Souverain Pontife, Vicaire du Christ, Successeur de Saint Pierre, Serviteur des serviteurs de Dieu, Patriarche du Palmar de Troya, *de Glória Ecclesiæ*, Héraut du Seigneur Dieu des Armées, Bon Pasteur des âmes, Enflammé du zèle d'Élie et Défenseur des Droits de Dieu et de l'Église.

Nous voulons tout d'abord exprimer Notre gratitude de Notre Cœur Pontifical pour tout ce que vous avez fait pour les fêtes des 12 et 13 octobre, pour avoir fait l'effort d'être présents aux cérémonies solennelles de ces deux jours, et pour l'affection et la bonté que vous avez prodiguées au Vicaire du Christ sur terre. Nous voulons exprimer à tous la même gratitude pour l'accueil chaleureux que vous Nous réservez lors de Nos voyages dans les différentes nations.

Profitez bien des Saintes Messes et des autres Sacrements pour qu'ils servent à la sanctification et la persévérance finale.

Nous continuons à demander les prières de toute l'Église, afin que nous puissions guider la Barque de l'Église avec un gouvernail ferme et sûr.

Nous avons la conscience tranquille. Nous luttons chaque jour pour Nous perfectionner et Nous sanctifier !

L'Église Palmarienne est la deuxième Arche de Noé. Pendant cent vingt ans, Noé a prêché la pénitence et la repentance, et personne ne lui a prêté attention. Sur ces cent vingt ans, Noé a passé cent ans à construire l'Arche. L'Église Palmarienne atteindra bientôt le cinquantième anniversaire de la première Apparition, et bientôt le quarantième anniversaire de la Papauté et de l'Église dans le désert.

Noé a construit l'Arche dans une vallée sans eau, et a été jugé fou jusqu'à ce que Dieu est intervenu et tout a changé. Il en est de même pour l'Église Palmarienne : Dieu va intervenir, mais nous ne savons pas quand. Tout comme avec Noé, ils nous considèrent comme fous, et nous devons faire preuve de patience, d'humilité et de persévérance. Quand nous nous y attendons le moins, Dieu va agir. Ce qui reste à venir de l'Apocalypse n'est qu'une question de temps.

Nous, Pierre III, par cette Lettre Apostolique, et avec une grande jubilation, voulons faire connaître l'histoire de trois dévotions très importantes pour l'Église, car il y a des copies de ces trois Images Sacrées sur les autels de la Cathédrale-Basilique de Notre Mère du Palmar Couronnée, et presque personne ne connaît leur histoire. De cette manière, nous souhaitons accroître encore davantage la dévotion à leur égard.

Origine de la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague

En 1620, Saint Ferdinand II, empereur d'Allemagne, afin de montrer sa gratitude à Notre-Seigneur pour une victoire exceptionnelle au combat, a fondé un monastère de Pères Carmes dans la ville de Prague. À l'arrivée de ces excellents religieux, la Bohême traversait des temps extrêmement difficiles, ravagée par des guerres cruelles qui faisaient de Prague la victime des pires calamités, à tel point que le monastère des Carmes lui-même manquait des moyens indispensables pour survivre et subvenir aux besoins les plus élémentaires de la vie. À cette époque, la pieuse princesse Polixena Lobkowitz vivait à Prague et, sentant dans son âme les besoins urgents des Carmes, elle a décidé de leur confier une petite statue de cire de 48 cm de haut, représentant un bel Enfant-Dieu, levant la main droite en signe de bénédiction, tandis que sa gauche tenait un globe d'or. Son visage était très doux et plein de grâce, la tunique et le manteau avaient été préparés par la



princesse elle-même qui, en donnant la statue aux religieux, leur a dit : « Mes Pères, je vous confie ce que je possède de plus cher en ce monde : honorez grandement cet Enfant Jésus et vous ne manquerez de rien ».

La princesse Polixena Lobkowitz était la fille du chancelier du royaume tchèque et d'une noble espagnole, et sa mère lui avait donné l'image du Divin Enfant Jésus pour sa protection.

On a reçu la statue avec reconnaissance et elle a été placée dans l'oratoire intérieur du monastère, où elle était l'objet de vénération de tous ces bons Pères, notamment du Père Cyril, que l'on peut véritablement appeler l'apôtre du divin Enfant Jésus de Prague.

La promesse de l'auguste donneuse a été accomplie à la lettre, et les effets merveilleux de la protection du Divin Enfant n'ont pas tardé à se faire sentir, car très rapidement et à plusieurs reprises, des prodiges se sont produits et les besoins du monastère ont été miraculeusement satisfaits.

Pendant ce temps, la guerre éclate à nouveau en Bohême. En 1631, l'armée saxonne s'empare de la ville de Prague. Les Pères Carmes ont jugé bon de s'installer à Munich.

Pendant cette période désastreuse, surtout pour Prague, la dévotion à l'Enfant Jésus tombe dans l'oubli. Les hérétiques ont détruit l'église, saccagé le monastère, envahi l'oratoire intérieur, raillé la statue de l'Enfant Jésus, et après avoir cassé les mains, ils l'ont jetée dédaigneusement par terre derrière l'autel.

L'année suivante, l'ennemi s'est retiré de Prague et les religieux ont pu retourner dans leur monastère, mais personne ne se souvenait de la précieuse statue. Sans doute pour cette raison le monastère se trouvait réduit à la misère comme le reste de la population, car les religieux manquaient de nourriture pour eux-mêmes et les moyens indispensables pour restaurer leur maison.

Mais après presque sept ans d'une telle désolation, le Père Cyril est retourné à Prague en 1637, alors que la Bohême était en danger imminent de succomber et même de perdre le don inestimable de la Foi, et que la ville elle-même était entourée de tous côtés par des ennemis. Dans de telles circonstances, et alors que le Père Gardien exhortait ses religieux à prier Dieu de mettre fin à tant de maux, le Père Cyril lui parle de l'inoubliable statue du Divin Enfant et obtient la permission de la rechercher. Il la trouve enfin parmi les décombres derrière l'autel. Il la nettoie, la couvre de baisers et de larmes et, comme elle gardait encore son visage merveilleusement intact, il l'expose dans le chœur à la vénération des religieux, qui, pleins de confiance en sa protection, s'agenouillent devant le Divin Enfant et l'implorent d'être leur refuge, leur force et leur protection à tous égards.

À peine la statue est-elle intronisée à sa place d'honneur que l'ennemi lève le siège et que le monastère reçoit tout ce dont il a besoin.

Le père Cyril se trouvait un jour en prière devant la statue, lorsqu'il a entendu clairement ces paroles : « Ayez pitié de Moi et Je prendrai pitié de vous. Rendez-moi mes mains et Je vous rendrai la paix. Plus vous m'honorerez, plus je vous bénirai ».

En effet, il manquait les mains, ce que le Père Cyril n'avait pas remarqué lorsqu'il l'avait trouvée, car il était fou de joie. Le bon Père, surpris, court immédiatement à la cellule du Père Supérieur et lui raconte l'événement, lui demandant de faire réparer la statue. Le supérieur refuse, alléguant l'extrême pauvreté du monastère.

L'humble dévot de Jésus est appelé à assister un mourant, Benoît Maskoning, qui lui donne cent florins en aumône. Il les apporte au Supérieur dans l'idée de faire réparer la statue avec eux, mais le Supérieur juge préférable d'en acheter une plus belle, et c'est ce qu'il fait. Le Seigneur n'a pas tardé à montrer son mécontentement, car le jour même de l'inauguration de la nouvelle image, un candélabre, solidement fixé au mur, tombe du mur sur la statue, la réduisant en miettes. Au même moment, le Père Supérieur tombe malade et ne peut terminer son mandat.

Un nouveau Supérieur ayant été élu, le Père Cyril revient lui demander de faire réparer la statue, mais il reçoit une nouvelle répulsion. Alors, sans perdre courage, il se tourne vers la Très Sainte Vierge. A peine a-t-il terminé sa prière qu'il est appelé à l'église : une dame d'aspect vénérable s'approche de lui et dépose une aumône considérable dans ses mains, après quoi elle disparaît, sans que personne ne la voie entrer ou sortir de l'église. Plein de joie, le Père Cyril va rapporter l'événement au Supérieur, qui ne lui donne cependant qu'un demi-florin (25 centavos), insuffisant pour cet usage, de sorte que tout reste comme avant.

Le monastère se trouve soumis à de nouvelles calamités ; les religieux n'ont pas les moyens de payer le loyer d'un terrain qu'ils ont loué et qui ne produit rien. Les troupeaux meurent, la peste ravage la ville ; de nombreux Carmes, dont le supérieur, en sont atteints. Tous se tournent vers l'Enfant Jésus. Le Supérieur s'humilie et promet de célébrer dix Messes devant la statue et de répandre son culte. La situation s'améliore considérablement, mais comme la statue est toujours dans le même état, le Père Cyril ne cesse de présenter ses plaintes à son généreux protecteur, lorsqu'il entend ces mots de ses lèvres divines : « Mets-moi à l'entrée de la sacristie, et tu trouveras quelqu'un pour avoir pitié de Moi ».

Effectivement, un inconnu est apparu qui, notant que le bel Enfant n'avait pas de mains, a spontanément offert de les faire remplacer. Il n'avait pas à attendre longtemps pour recevoir sa récompense, car en quelques jours il a gagné un procès qu'il avait presque perdu, et par lequel il a sauvé son honneur et sa fortune.

Les innombrables bénéfiques que chacun obtenait de l'Enfant miraculeux multipliaient de jour en jour le nombre de ses dévots. Les Carmes voulaient donc construire une chapelle publique, en tenant compte du fait que le lieu où elle devait être construite avait déjà été indiqué au Père Cyril par la Très Sainte Vierge, mais les moyens manquaient, et de plus, ils craignaient d'entreprendre cette nouvelle construction à une époque où les calvinistes rasaient toutes les églises. Ils se sont contentés de la placer dans la Chapelle extérieure, sur le maître-autel, jusqu'en 1642, quand la princesse Lobkowitz a ordonné la construction d'un nouveau sanctuaire, inauguré en 1644, le jour de la fête du Saint Nom de Jésus.

On venait de partout pour se prosterner devant l'Enfant miraculeux, les pauvres, les riches, les malades, en un mot toutes les classes de personnes trouvaient en Lui le remède à leurs tribulations.

En 1655, le comte Martinitz, Grand Marquis de Bohême, a fait don d'une précieuse couronne en or émaillée de perles et de diamants. Le Révérend Don José de Corte l'a placée sur l'Enfant Jésus lors d'une cérémonie solennelle de couronnement.

Les innombrables grâces et merveilles du « Petit Grand » (comme on appelle l'Enfant Jésus de Prague en Allemagne) ont été diffusées dans les régions les plus reculées, de sorte que son culte s'est répandu de manière prodigieuse.

Une image de l'Enfant Jésus de Prague est vénérée dans la Chapelle Palmarienne d'Unterschwandorf. Sainte Elisabeth Steppacher née Bous, lorsqu'elle était enfant, est tombée gravement malade de la méningite, et le médecin avait dit à sa mère de prier pour la santé de sa fille, car peu de personnes atteintes de cette maladie échappent aux conséquences graves. La mère l'a laissé entre les mains de Dieu, et la famille a prié devant une image de l'Enfant Jésus de Prague. La jeune fille a été miraculeusement guérie, et la nouvelle s'est répandue dans toute la ville. Des années plus tard, son mari, Saint Jean Steppacher, a placé le Très Saint Enfant Jésus de Prague dans un lieu privilégié de sa maison à Unterschwandorf, car Il avait miraculeusement guéri sa femme de méningite quand elle avait treize ans.

Dans la Cathédrale-Basilique de Notre-Mère du Palmar Couronnée, il y a une image de l'Enfant Jésus de Prague sur l'autel de Sainte Thérèse de Jésus Couronnée.

Notre Mère du Perpétuel Secours

L'icône de Notre Mère du Perpétuel Secours, peinte sur bois, 53 cm sur 42 cm, représente la Mère Immaculée avec l'Enfant Jésus. Le Divin Enfant observe deux anges qui lui montrent les instruments de sa future Passion. Des deux mains, il s'accroche à sa Très Sainte Mère, qui Le porte dans ses bras. Une tradition veut que l'icône ait été peinte par l'Évangéliste Saint Luc.

Au XVI^e siècle, le beau tableau de Notre Mère du Perpétuel Secours était en possession d'un riche marchand de l'île de Crète, dans la mer Méditerranée. C'était un homme très pieux et un dévot de la Vierge Marie. On ne sait pas comment le tableau s'est retrouvé entre ses mains. Lui a-t-il été confié pour des raisons de sécurité, pour le protéger des Sarrasins ? Ce qui est certain, c'est que le marchand était déterminé à empêcher que le tableau de la Vierge ne soit détruit comme cela s'était produit pour tant d'autres.

Pour sa protection, le marchand avait décidé d'apporter le tableau en Italie. Il a fait ses bagages, a fermé son commerce et a embarqué sur un bateau pour Rome. Pendant le voyage, une violente tempête éclate et tous ceux qui sont à bord craignent le pire. Le marchand prend l'image de Notre Mère, et l'élevant bien haut il implore son secours. La Très Sainte Vierge répond à sa prière par un miracle. La mer se calme et le navire atteint le port de Rome sans encombre.

Le marchand avait un ami bien-aimé dans la ville de Rome, et il a décidé de passer un moment avec lui avant de continuer. Avec une grande joie, il lui montre le tableau et lui prédit qu'un jour le monde entier rendra hommage à Notre Mère du Perpétuel Secours.

Après un certain temps, le marchand est tombé gravement malade. Sentant que ses jours étaient comptés, il a appelé son ami à son chevet et lui a demandé de lui promettre qu'après sa mort il placerait l'image de la Vierge dans une église digne ou illustre pour qu'elle soit vénérée publiquement. L'ami accepte d'accomplir la promesse mais, pour faire plaisir à sa femme qui s'est attachée à l'image, il ne la tient pas.

Mais la Divine Providence n'avait pas amené le tableau à Rome pour être la propriété d'une seule famille, mais pour être vénéré par le monde entier, tout comme le marchand avait prophétisé. Notre Mère est apparue à l'homme à trois reprises, lui disant qu'il devait placer le tableau dans une église, et que s'il ne le faisait pas, quelque chose de terrible se produirait. L'homme s'est disputé avec sa femme pour accomplir ce que la Vierge voulait, mais elle s'est moquée de lui, disant qu'il était un visionnaire. Il avait peur de contrarier sa femme, alors il n'a rien fait. Finalement, Notre-Mère lui est apparue de nouveau et lui a dit que pour que son tableau quitte cette maison, il devrait y aller en premier. Soudain, l'homme est tombé gravement malade, et il est mort quelques jours plus tard. Sa femme était très attachée au tableau et essayait de se convaincre qu'il serait mieux protégé dans sa propre maison. Et donc, jour après jour, elle repoussait le moment de se séparer de l'image. Un jour, sa petite fille de six ans accourt pour lui annoncer qu'une belle Dame resplendissante lui est apparue alors qu'elle regardait le tableau. La Dame lui avait dit de dire à sa mère et à sa grand-mère que Notre Mère du Perpétuel Secours voulait être placée dans une église, sinon tous les habitants de la maison mourraient.

La mère de la petite fille est effrayée et promet d'obéir à la Dame. Une amie qui habitait à proximité et qui a entendu parler de l'apparition, est allée voir la mère et elle a ridiculisé tout ce qui s'est passé. La voisine tentait de persuader son amie de garder l'image, en lui disant que si elle était à sa place, elle ne



prêterait aucune attention aux rêves et aux visions. A peine a-t-elle fini de parler qu'elle commence à ressentir une douleur si terrible qu'elle pense qu'elle va mourir. Pleine de douleur, elle commence à invoquer Notre Mère pour obtenir son pardon et son aide. La Vierge a entendu sa prière. La voisine a touché le tableau avec un cœur contrit et elle a été instantanément guérie. Elle a ensuite imploré la veuve d'obéir à la Vierge une fois pour toutes.

La veuve se demandait dans quelle église elle devait placer le tableau, lorsque le Ciel lui-même a répondu. La Vierge est apparue de nouveau à la jeune fille et lui a dit de dire à sa mère qu'Elle voulait que le tableau soit placé dans l'église située entre la Basilique de Sainte Marie Majeure et la Basilique de Saint Jean de Latran. Cette église était l'église de l'Apôtre Saint Matthieu.

La dame s'est empressée de parler avec le supérieur des Augustins, qui étaient les responsables de l'église. Elle l'a informé de toutes les circonstances entourant le tableau. Le tableau a été apporté à l'église lors d'une procession solennelle le 27 mars 1499. Sur le chemin de la résidence de la veuve à l'église, un homme a touché le tableau et a retrouvé l'usage d'un bras qui était paralysé. Ils ont suspendu le tableau sur l'autel principal de l'église, où il est resté pendant près de trois cents ans. Aimé et vénéré par tous à Rome comme un tableau véritablement miraculeux, il a été à l'origine d'innombrables miracles, guérisons et grâces.

En 1798, l'armée française commandée par Napoléon s'empare de la ville de Rome et, sous prétexte de fortifier les défenses de Rome, détruit trente églises, dont celle de Saint Mathieu, qui est rasée. Avec l'église, de nombreuses reliques et statues vénérables ont été perdues. L'un des Pères augustiniens, juste à temps, a réussi à enlever secrètement le tableau.

Lorsque le Pape, qui avait été prisonnier de Napoléon, est retourné à Rome, il a donné aux Augustins le monastère de Saint Eusèbe, et plus tard la maison et l'Église de Sainte Marie à Posterula. Un célèbre tableau de Notre Dame de la Grâce avait déjà été placé dans cette église, de sorte que le tableau miraculeux de Notre Mère du Perpétuel Secours a été placé dans la chapelle privée des Pères Augustins, à Posterula. Il y est resté pendant soixante-quatre ans, presque oublié.

Entre-temps, à la demande du Pape, le Supérieur Général des Rédemptoristes a établi leur siège principal à Rome où ils ont construit un monastère et l'Église de Saint Alphonse. L'un des Pères, l'historien de la maison, a fait une étude de la région de Rome dans laquelle ils vivaient. Dans ses recherches, il a trouvé de nombreuses références à l'ancienne Église de Saint Matthieu et à la peinture miraculeuse de Notre Dame du Perpétuel Secours.

Un jour, il a décidé de raconter à ses frères prêtres ses investigations : L'actuelle église de Saint Alphonse avait été construite sur les ruines de celle de Saint Matthieu, dans laquelle un tableau miraculeux de Notre Mère du Perpétuel Secours avait été vénéré publiquement pendant des siècles. Parmi ses auditeurs se trouvait le Père Michael Marchi, qui se souvenait d'avoir souvent servi la Messe dans la chapelle des Augustins de Posterula quand il était enfant. Là, dans la chapelle, il avait vu le tableau miraculeux. Un vieux frère laïc qui avait vécu à Saint Matthieu et à qui il rendait souvent visite, lui avait souvent raconté des histoires sur les miracles de Notre Mère et avait l'habitude d'ajouter : « N'oublie pas, Michael, que Notre Mère de Saint Mathieu est celle de la chapelle privée. Ne l'oublie pas ». Le Père Michael leur a dit tout ce qu'il avait entendu de ce frère laïc.

C'est par cet incident que les Rédemptoristes ont appris l'existence du tableau. Néanmoins, ils ignoraient son histoire et le désir exprès de la Vierge d'être honorée publiquement dans l'Église.

Cette même année, grâce à un sermon inspiré d'un jésuite sur l'ancien tableau de Notre Mère du Perpétuel Secours, les Rédemptoristes ont appris l'histoire du tableau et le désir de la Vierge que son image soit vénérée entre l'Église de Sainte Marie Majeure et celle de Saint Jean de Latran. Le saint jésuite avait déploré le fait que l'image, si célèbre pour ses miracles et ses guérisons, ait disparu sans révéler aucun signe surnaturel au cours des soixante dernières années. Il lui semblait que cela était dû au fait que l'image n'était pas exposée publiquement pour être vénérée par les fidèles. Il a supplié ses auditeurs que si quelqu'un savait où se trouvait l'image, il devait informer le propriétaire du désir de la Vierge.

Les Pères Rédemptoristes rêvaient de voir le tableau miraculeux exposé à nouveau pour la vénération publique et si possible dans leur propre Église de Saint Alphonse. Ils ont donc exhorté leur Supérieur Général à essayer d'acquérir le célèbre tableau pour leur église. Après un temps de réflexion, il a décidé de demander le tableau au Saint Père, le Pape Saint Pie IX. Il a raconté l'histoire de l'image miraculeuse et a présenté sa requête.

Le Saint-Père a écouté attentivement. Il aimait tendrement la Très Sainte Vierge et cela lui faisait plaisir qu'elle soit honorée. Il a pris sa plume et a écrit son désir que l'image miraculeuse de Notre Mère du Perpétuel Secours soit rendue à l'église située entre l'Église de Sainte Marie Majeure et celle de Saint Jean de Latran. Il a également confié aux Rédemptoristes la tâche de faire connaître partout Notre Mère du Perpétuel Secours.

Aucun des Augustins de cette époque n'avait connu l'Église de Saint Matthieu. Une fois qu'ils ont appris l'histoire et le désir du Saint Père, ils ont volontiers fait plaisir à Notre Dame. Ils avaient été ses gardiens et maintenant ils la rendraient au monde sous la protection d'autres gardiens. Tout avait été planifié par la Divine Providence d'une manière vraiment extraordinaire. À la demande du Saint Père, les Rédemptoristes ont donné aux Augustins un beau tableau qui servirait à remplacer le tableau miraculeux.

L'image de Notre Mère du Perpétuel Secours a été portée en procession solennelle le long des rues colorées et joyeuses de Rome avant d'être placée sur l'autel spécialement construit pour sa vénération dans l'Église de Saint Alphonse. La joie du peuple de Rome était évidente. L'enthousiasme des vingt mille personnes qui ont envahi les rues fleuries pour la procession a témoigné de leur profonde dévotion envers la Mère de Dieu.

À toute heure du jour, on pouvait voir des personnes de toutes classes devant le tableau, implorant Notre Mère du Perpétuel Secours d'entendre leurs prières et de leur obtenir la miséricorde. De nombreux miracles et grâces étaient rapportés quotidiennement.

La dévotion à Notre Mère du Perpétuel Secours s'est répandue dans le monde entier. Des églises et des sanctuaires ont été construits en son honneur, et des archiconfréries ont été créées. Son portrait est connu et aimé partout.

Manuel Alonso Corral, aujourd'hui Pape Saint Pierre II le Grand, qui était malade de la tuberculose, a récupéré complètement sa santé en mai 1956, après avoir prié avec insistance et avec une grande foi Notre Mère du Perpétuel Secours.

Une autre Palmarienne, Sainte Marie Bridget O'Neill née Keaney, raconte que sa propre mère, peu avant de lui donner naissance, a vu Notre Mère du Perpétuel Secours lui sourire sur un grand tableau accroché au mur de sa chambre à coucher ; Ce tableau occupe aujourd'hui une place d'honneur dans la maison palmarienne de son fils aîné en Irlande.

Le Pape Grégoire XVII le Très Grand, dans son Document pontifical n° 27, a déclaré Notre Mère du Perpétuel Secours comme Patronne sublime de la Cathèdre de Saint-Pierre au Palmar de Troya. C'est pourquoi il y a un autel dédié à Notre Mère du Perpétuel Secours dans la Cathédrale-Basilique de Notre Mère du Palmar Couronnée, et dans le Culte Palmarien, nous avons une prière et des invocations en l'honneur de Notre Mère du Perpétuel Secours, écrites par le Pape Pierre II.

Histoire de la dévotion à Marie Auxiliatrice

Le premier à appeler la Vierge Marie par le titre d'« Auxiliatrice » était Saint Jean Chrysostome, Archevêque de Constantinople, né en 347, car il a dit : « Toi, Marie, Tu es la plus puissante Auxiliatrice de Dieu », et il l'a appelée la plus puissante Auxiliatrice des disciples du Christ.

Saint Sabas de Césarée, en l'an 532, raconte qu'en Orient il y avait une image de la Vierge appelée « Auxiliatrice des malades », car de nombreuses guérisons étaient effectuées à ses côtés.

Saint Germain, Archevêque de Constantinople, en l'an 733, a dit dans un sermon : « O Marie, Tu es la Puissante Auxiliatrice des pauvres et la Vaillante Auxiliatrice contre les ennemis de la foi, Auxiliatrice des militaires pour défendre leur pays, Auxiliatrice des gouvernants pour nous obtenir le bien-être, Auxiliatrice des humbles qui ont besoin de ton aide. »

Saint Jean Damascène, en 749, était le premier à répandre l'invocation : « Marie Auxiliatrice, prie pour nous ». Et il répète : « La Vierge est Auxiliatrice pour obtenir le salut, Auxiliatrice pour éviter les maux et les dangers, Auxiliatrice à l'heure de la mort ».

Le nom d'Auxiliatrice a déjà été donné à la Vierge Marie en 1030 en Ukraine (Russie), pour avoir libéré cette région de l'invasion des tribus païennes. Dès lors, en Ukraine, la fête de Marie Auxiliatrice est célébrée chaque année le 1^{er} octobre.

Il est connu que vers 1558, cette invocation était déjà incluse dans les litanies qu'ils avaient l'habitude de réciter dans le sanctuaire de Lorette en Italie ; et ensuite, lors de l'invasion des Turcs, le Pape St. Pie V l'a invoquée en tant que Marie Auxiliatrice des Chrétiens et il a ordonné que, dans tout le monde catholique, l'invocation « Auxilium Christianorum, ora pro nobis » soit récitée dans les litanies, car en

1571, lors de la bataille de Lépante, Notre-Dame avait miraculeusement libéré toute la chrétienté, qui risquait d'être détruite par une armée musulmane de 282 navires et 88 000 soldats.



Dans la première moitié du XVII^e siècle, les catholiques du sud de l'Allemagne ont promis à la Vierge de l'honorer avec le titre d'Auxiliatrice si Elle les libérait de l'invasion protestante et mettait fin à la terrible guerre de Trente Ans. La Mère de Dieu leur a accordé les deux faveurs et bientôt il y avait plus de soixante-dix chapelles avec le titre de Marie Auxiliatrice des Chrétiens.

En 1683, dans une Sainte Croisade menée par le roi polonais Saint Jean III, les catholiques ont obtenu une immense victoire à Vienne contre les ennemis de la religion, libérant la ville des griffes des Turcs musulmans fanatiques. Cette victoire décisive contre les Turcs a été le motif d'une joie indicible dans toute la chrétienté, de sorte qu'ils ont fondé l'Association de Marie Auxiliatrice, qui s'est étendue à plus de soixante pays.

En 1814, le Pape Saint Pie VII, prisonnier de l'empereur Napoléon, a promis à la Vierge que le jour de son arrivée à Rome en liberté, il déclarerait ce jour la fête de Marie Auxiliatrice. Inopinément, le Pape a été libéré, et il a atteint Rome le 24 mai. Depuis lors, le 24 mai a été déclaré jour de Marie Auxiliatrice.

En 1860, la Très Sainte Vierge est apparue à Saint Jean Bosco et lui a dit qu'Elle voulait être honorée sous le vocable d'« Auxiliatrice », et Elle lui a indiqué un lieu pour lui construire une église, à Turin, en Italie. Il a commencé à travailler sur l'église avec ses trois pièces, chacun de vingt centavos, et c'était le premier paiement qu'il a fait aux constructeurs ; mais les miracles que Marie Auxiliatrice a commencé à faire en faveur de ses dévots étaient si nombreux et si grands, qu'en seulement quatre ans, la grande Basilique a été achevée. Ce qui a surpris Don Bosco d'abord, puis le monde entier, c'est que Marie Auxiliatrice avait construit sa propre maison, pour en faire rayonner son patronage. Le Saint disait : « Chaque pierre de cette église correspond à un miracle de la Très Sainte Vierge ». De ce sanctuaire, la dévotion à Marie sous le vocable de Marie Auxiliatrice des Chrétiens a commencé à se répandre dans le monde entier. Saint Jean Bosco a dit : « Propagez la dévotion à Marie Auxiliatrice et vous verrez ce que sont les miracles », et il recommandait de répéter fréquemment : « Marie Auxiliatrice, priez pour nous », expliquant que ceux qui prient souvent cette invocation obtiennent de grandes faveurs du Ciel. Sans aucun doute, Saint Jean Bosco était le Saint de Marie Auxiliatrice, et l'homme en qui cette invocation mariale a trouvé son meilleur champion pour son développement et sa popularité. La Vierge veut que nous l'honorions sous le vocable d'Auxiliatrice : les temps que nous vivons sont si fatidiques que nous avons besoin de la Vierge pour nous aider à garder et à défendre la Foi chrétienne.

Dans son Document Pontifical n° 47, Saint Grégoire XVII explique une sublime vision apocalyptique de Saint Jean Bosco, qui a vu la Barque de Pierre entre deux colonnes gigantesques, la Très Sainte Eucharistie au sommet de la plus haute, et la Très Sainte Image de Marie Auxiliatrice au sommet de l'autre. En 1980, Saint Grégoire XVII et plusieurs Évêques ont visité le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin. Devant le grandiose tableau de la Très Sainte Vierge qui préside au retable du maître-autel, ils ont prié avec une grande ferveur et ont chanté le Salve Regina et le Salve Madre. La Très Sainte Vierge Marie y est apparue, accompagnée de Saint Jean Bosco, de Sainte Marie Mazzarello et de Saint Dominique Savio. La Très Sainte Vierge a donné ce message au Pape : « *Il était grand temps que tu visites ce Sanctuaire qui renferme tant de mystères prophétiques pour l'Église, dont le principal a déjà été accompli, celui correspondant à l'élection de ta Papauté. Je vous bénis tous* ».



Dans la Cathédrale-Basilique de Notre Mère du Palmar Couronnée, il y a un autel dédié à Marie Auxiliatrice.

Donné au Palmar de Troya, Siège Apostolique, le 8 décembre, Fête de l'Immaculée Conception, de la Très Sainte Vierge Marie, en l'an de Notre Seigneur Jésus-Christ MMXVI, et premier de Notre Pontificat.

Avec Notre Bénédiction Apostolique
Petrus III, P.P.
Póntifex Máximus

Petrus III P.P.